

Pavel Kirzdorf, le verre chevillé au corps

<https://www.ladepeche.fr/2019/07/14/pavel-kirzdorf-le-verre-cheville-au-corps,8312270.php>

[Patrimoine](#), [Ariège](#), [Le Mas-d'Azil](#)

La Dépêche Publié le 14/07/2019 - Sa. BA.



Pavel Kirzdorf, un artisan verrier passionné. / Photo DDM, Sa. BA.

L'essentiel

Pavel Kirzdorf s'inscrit dans la droite ligne des gentilhommes verriers qui, du XVIe au XIXe siècle, ont œuvré, entre autres, en Couserans. Installé au Mas-d'Azil, à l'entrée de la grotte, cet artisan d'art, souffleur de verre, assouvit au quotidien une activité devenue une passion.

--

La passion du verre, Pavel Kirzdorf l'a chevillée au corps. Bien chevillée, même. « Je suis tombé dedans par hasard, parce qu'il fallait manger. J'avais fait des études d'électromécanicien mais je ne trouvais pas de travail. On embauchait des manœuvres à la verrerie. Je n'ai pas accroché de suite. Ce n'est que lorsque nous avons été autorisés à toucher le verre que la magie a commencé. Je me souviens que je mangeais en un quart d'heure pour pouvoir apprendre... Depuis je n'en suis jamais sorti », explique-t-il dans son « antre » du Mas-d'Azil où, depuis cet été 1994, il enchante petits et grands qui lui rendent visite. Et, avouons-le, il n'en sortira jamais.

Pas même lorsque la retraite le rattrapera car même s'il a appris plusieurs métiers, maniait différentes matières, c'est le verre qui aujourd'hui encore lui procure des émotions. « C'est une matière à part, une matière vivante, une matière qui bouge. Une matière qui ne vous autorise qu'un coup pour réussir. Quand on forge, on peut débiter un travail et le finir le lendemain ou plus tard. Pas avec le verre », lâche-t-il devant un four de fusion du verre monté à plus de 1100°. Un four qu'il alimente d'un assemblage de sable et divers autres ingrédients et dans lequel il puise cette matière, le verre en fusion, qu'il va façonner ensuite pour créer lampes, colonnes, flocons... et autres objets d'art. Toujours avec le sourire, la bonne humeur et... cette musique qui lui rappelle ses jeunes années. « Parfois on me passe commande d'une pièce particulière. C'est plus rare mais ça arrive. Et je la réalise toujours avec grand plaisir parce que c'est mon métier, c'est ma passion. D'ailleurs il faut vraiment être passionné quand certains jours d'été la température avoisine les 65° dans l'atelier », poursuit ce souffleur de verre dont toutes les créations sont soufflées bouche et façonnées main, dans le respect des méthodes traditionnelles. Des méthodes acquises dans un parcours de vie fait de rencontres et d'opportunités qui lui ont permis de collaborer avec de nombreux maîtres verriers parmi lesquels Yonel Faure, qu'il surnomme affectueusement « Yoyo ». « Si je suis ce que je suis aujourd'hui c'est grâce à ce monsieur », clame Pavel Kirzdorf qui souligne malgré tout qu'il est de plus en plus difficile de vivre d'une telle activité. « Ça marchait mieux avant. « Si on pouvait vivre avec des : "waouh c'est beau, c'est vraiment magnifique ou encore bon courage..." je serais aujourd'hui riche. D'ailleurs pour s'installer à son compte, il faut une bonne dose de courage et le métier se perd par manque de clients », lâche-t-il avant d'avouer, le sourire aux lèvres : « A la maison, ma famille boit dans des verres que j'ai réalisés. Moi, je bois dans un verre moutarde... » Comme quoi, il n'y a pas que les cordonniers qui sont mal chaussés.

« Si on pouvait vivre avec des "c'est beau..." je serais riche »